#### La voix du patrimoine de Sienne

#### DANS CE NUMÉRO :

Les randonnées intercom- munautaires à Saint-Martin- le-Bouillant	1, 6
Bilan des nuits des églises.	2, 4
Eco-veille de la randonnée du Gast autour du lac.	3, 8
Hambye, site historique des Grimaldi-Monaco	5, 7

Une cloche des frères Grente fondue pour La Bloutière

#### Sommaire:

• Ce numéro propose un nouveau voyage historique, environnemental et paysager dans le val de Sienne puisque qu'il propose le bilan des visites des églises dans le cadre de la nuit des églises proposées par la paroisse Sainte-Bernadette. Il fait le point sur les randonnées intercommunautaires du 2 septembre prochain. Un voyage dans le temps est proposé grâce à la relecture d'une conférence dans laquelle il est fait mention de la fonte d'une cloche inconnue jusqu'alors par les frères Grente de Hambye. Hambye est encore au programme avec la nouvelle signalétique de la principauté de Monaco à laquelle pourrait prétendre Percy-en-Normandie. Et pourquoi d'ailleurs cela ne s'est-il pas fait ? L'éco-veille de la randonnée pédestre au tour du lac du Gast est une nouvelle occasion d'évoquer ces paysages de la forêt de Saint-Sever.



## Les randonnées intercommunautaires à Saint-Martin-le-Bouillant



Page 2

### Bilan des nuits des églises à Villedieu

Nous avions proposé, pour la deuxième année consécutive, de participer au rendez-vous des nuits des églises proposées par la paroisse Sainte-Bernadette de Villedieu, dans le cadre défini par la Conférence des évêgues de France.

Cette manifestation a eu lieu du 30 juin au 7 juillet 2018. L'association, quant à elle, a proposé quatre rendez -vous sur les sites de : Champrépus, Saint-Maur-des-Bois, La Bloutière et Fleury. Notre volonté était de proposer quelque chose sur différents sites relevant de la paroisse de Villedieu. Ca nous semblait être une clé essentielle afin de ne pas concentrer l'activité sur un site unique.

Le thème fédérateur choisi fut celui des saints guérisseurs et bien entendu ces choix se sont faits comptetenu de cette thématique.

		0 -
Lieux:		
Champrépus	3 juillet	23
Saint-Maur-des -Bois	4 juillet	33
Bloutière (La)	5 juillet	44
Fleury	6 juillet	14
Total:		114

Le bilan est intéressant en ce qui nous concerne. Nous n'avons pas eu de retour quant aux autres propositions à Villedieu. Il y avait d'autres enjeux tels que la coupe du monde de

Chacune des églises avait un sujet catalyseur. Champrépus et le culte de Saint-Gaud; Saint-Maur-des-Bois, le viage de Saint-Gilles et de Saint-Evroult ; La Bloutière, celui de Sainte -Venisse; et Fleury celui de Notre-Dame-de-la-Jaunisse. Les sources historiques anciennes manquent. La participation du clergé aux conférences ecclésiastiques du diocèse en 1866-1867 reste la principale référence.

Dans la conférence de 1866, source la plus ancienne s'agissant de Champrépus, l'abbé Saillard dit ceci, je cite « de temps immémorial on se rendait processionnellement à une chapelle dédiée à Saint-Roch, située en La Lande-d'Airou, le 16 août. Mais depuis quarante ans (soit vers 1825), ce pèlerinage n'a plus lieu, la chapelle n'existant plus. D'après la tradition, ce pèlerinage a dû être fondé en même temps que celui fait par la paroisse à Saint-Gaud de Saint-Pair près de Granville. Une épidémie, dont on ne connait pas la date, sévit de cette sorte dans la paroisse. Les habitants et le clergé firent vœu que si l'épidémie cessait, ils iraient tous les cinq ans processionnellement en pèlerinage à Saint-Pair près Granville. Le vœu a été accompli avant, interrompu pendant la tourmente révolutionnaire et a repris dès le rétablissement du culte. Il est encore (en 1866-67) suivi ». Monsieur Letourneur nous présente à ce propos une analyse faite par un historien local dont j'ai oublié le nom montrant quelques piques de mortalité qui pourraient servir

confirmer ces écrits. La contaétait

fréquente.

L'église de

Champré-

pus s'équi-

tecteurs ».

pera des statues de Saint-Roch, Saint-Job, Saint-Gaud et Saint-Pair en 1840. Des reliques complèteront les sources de vénération par la remise de Saint-Roch en 1850 et de Saint-Gaud en 1853. Le curé dit conclut « depuis qu'on a placé ces statues (1840) dans l'église de Champrépus, celle-ci est devenue un lieu de pèlerinage assez fréquenté par les étrangers de la paroisse dont un bon nombre viennent se recom-

mander à ces deux puissants pro-

Le gisant de l'évêque protégé dans son reliquaire coffre changea de place depuis ses origines. C'est en effet lors de l'ordination de l'abbé A. Lehodev. Mariste, en souvenir de mon ordination sacerdotale à Lyon le 4 septembre 1887 comme le rappelle le cartel de laiton disposé au pied du meuble. Ce gisant présente des signes de vieillissement évident. Il serait utile d'attirer l'attention des élus sur cet état sanitaire. Le Conseil

municipal pourrait ainsi demander un avis à l'experte en la matière: madame la conservatrice des antiquités et obiets d'art de la Manche. malgré que ce coffre reliquaire ne fasse l'objet d'aucune protection. Claude de Sainctes dit en 1586 à propos de cette hagiographie qu'on ne sait de Saint-Gaud que ce qui se lit dans les anciens bréviaires manuscrits. Il abandonna son épiscopat, se fit ermite, bâtit un oratoire près du cimetière de Saint-Pair-sur-Mer, au pays de Coutances ; il y fut enseveli et quelques siècles plus tard on y retrouva son corps. Son nom apparut au milieu du VIIe siècle aux portes de la cité d'Evreux. Ce diocèse avait connu une période florissante avec l'épiscopat de Saint-Taurin. Il devint



évêque du diocèse d'Evreux. L'arrivée des Francs sema à nouveau le désordre et la guerre. Saint-Gaud se démit de sa charge épiscopale et se retira dans un ermitage situé sur une colline à quelques kilomètres de la cité dont la chapelle est dédiée à la Vierge et l'archange Saint-Michel. Les nombreuses visites l'incitèrent à

quitter le pays ébroïcien pour celui de Scissy tout près de la mer. Les invasions vikings détruisirent les installations chrétiennes de Saint-Pair. La première invention de son corps remonte au 11 juillet 1131 lors des travaux de restauration de l'église dévastée. La translation des restes de Saint-Gaud se fit dans l'église de Saint-Pair le 11 novembre 1664 en présence de 20 000 pèlerins. L'église de Saint-Pair a depuis beaucoup évolué et les importants travaux du dernier tiers du 19e siècle métamorphoseront cet édifice à l'exception cependant de son novau, la croisée du transept. Le cimetière de Saint-Pair lui-même fut translaté mais des découvertes archéologiques confortèrent l'existence de cette retraite.

Saint-Pair devint un foyer de pèlerinages « allons à Saint-Gaud qui guérit tous les maux ». De multiples preuves de guérisons miraculeuses accompagnent les pèlerins. Le curé de Saint-Maur, l'abbé Julien Parain, s'exprime ainsi le 1<sup>er</sup> juillet 1867 à propos des pèlerinages « on y vient à Saint-Gilles pour la peur et à Saint-Evroult pour les petits enfants noués. Ce pèlerinage est fait par les peuples de la Manche et du Calvados. Souvent, il en vient des pèlerins de huit, dix, douze lieues : il en est même venu de soixante lieues. Le nombre de ceux qui y viennent chaque année, n'est pas moins de trois mille et plusieurs à

leur retour, les années, se félicitent d'être venues par le passé, disant qu'aussitôt leur voyage fait, leur enfant s'était trouvé mieux et quelques-uns disent même que leur enfant a été aussitôt et tout-à -fait guéri. Je pourrais citer plusieurs faits, mais je me contente d'un seul, que nous a rappelé lui-



La voix du patrimoine de Sienne

### Eco-veille de la randonnée pédestre mensuelle au Gast, commune nouvelle des Noues-de-Sienne

Eco-veille de la randonnée pédestre autour du lac du Gast le dimanche matin 24 juin 2018

Au départ : 5 participants

Météorologie : beau, ensoleillé

Heure de départ : 9 heures

Kilomètres annoncés : 11, 2 km

Temps estimé : 2h37mn

Point le plus haut : 371 m / dénivelé ascendant + 261 m

Point le plus bas : 290 m/ dénivelé descendant : - 270 m

Nous quittons l'aire de stationnement du barrage du Gast, commune nouvelle des Nouesde-Sienne à o heures.

Notre itinéraire, pour partie est balisé en jaune.



rives du lac, à peine visibles sauf en une ou deux fenêtres et nous atteignons le premier point d'observation ornithologique. Nous allons jusqu'au bout du sentier et découvrons quelques oiseaux sur l'eau ou perchés sur des bois secs dans l'eau. Nous reprenons notre route jusqu'au deuxième point d'observation. Nous poursuivons cette route et arrivés audessus de la Forge, après avoir dépassé une croix en croix portant une dédicace sculptée en relief « 1857/ F.FR/PART/DA.V-/ROL.AL/AVEU.D/ ESNM<sup>RT</sup> », puis un ruisseau, nous tournons à gauche et entrons en forêt. Le chemin serpente en sousbois. Nous passons à côté de bornes disposées pour un parcours de découverte, franchissons un ru au

moyen des quelques pierres disposées au travers du lit, remarquons les importants tanis d'oxalis. Notre chemin se sépare de la boucle destinée au VTT et nous continuons tout droit. Nous voyons beaucoup de digitales qui arrivent en fin de fleurissement. Nous atteignons une zone très ouverte en cours de reboisement où les chants d'oiseaux se font très présents. Ici ou là des troncs d'arbres secs se dressent comme des totems. Ils constituent une réserve écologique remarquée notamment par les trous pratiqués par des pics verts. Nous découvrons de très belles perspectives sur le lac et les paysages aux multiples nuances de verts. Peu à peu nous approchons d'une zone plan-

tée de hauts sapins se dressant comme une véritable muraille. Nous y pénétrons. Le chemin est difficile car des engins mécaniques l'ont profondément défoncé pour les besoins de l'exploitation. Il faut être très attentifs où nous mettons nos pieds. L'assiette du chemin s'apaise ensuite et nous traversons en alternance des espaces dégagés, en clairière, ou boisés. Nous retrouvons les dernières bornes du chemin d'interprétation et nous arrivons à proximité du Carmel. Celui-ci se trouve sur notre droite. Un très joli portail en marque l'entrée et nous apercevons la frêle silhouette du clocher de la chapelle. Nous quittons notre chemin, à la hauteur du Carmel, près des panneaux explicatifs, et entrons dans une étroite sente enherbée. Cette

Nous entrons dans un chemin encaissé, taluté et planté. Ce chemin longe les rives du lac qui est bien plein d'eau en cette saison. Des fenêtres nous permettent d'entrevoir ce magnifique site. Ce chemin, en bout de piste carrossée, tourne à gauche et nous entrons en sous-bois. La voie grimpante se fait plus étroite, le chemin plus encaissé. De nombreux affleurements de granit nécessitent d'être vigilants. Les talus, les arbres sont couverts de mousse. Peu à peu la voie s'éclaircit, l'assiette du chemin, plus large est carrossée en raison de l'habitat. Nous croisons une haute pierre et l'effigie curieuse, sur notre gauche, puis une croix de fonte ajourée plantée sur un socle de pierre, sur notre droite. Le chemin aboutit à la route départementale que nous empruntons en tournant à gauche. La prudence est recomman-

dée. Cette route longe des parties privées de la forêt. Nous remarquons un énorme dépôt de granit sorti de carrière qui peu à peu est envahi par la végétation. Nous croisons une zone humide et nous tournons au premier croise ment à gauche pour marcher sur une route goudronnée plus étroite qui nous entraîne vers les villages de la forge, du noir cheval, des fieffes. Nous remarquons les bornes spécifiques de la route du granit ainsi que les nombreux picots utilisés pour les clôtures. Sur notre gauche les



Page 4



Photographie Jacqueline Jacquin

même, monsieur Villain de Villedieu, prêtre, honorable confrère. Il nous dit que dans son enfance, déjà âgé de quelques années, il était malade et ne pouvait marcher. On l'apporta à Saint-Maur en pèlerinage et qu'en se retournant, il avait fait une partie de la route de son pied ; ce qui lui était impossible auparavant». Le curé confirme à nouveau l'existence de ce pèlerinage le 4 septembre 1927 « la Saint-Gilles dans l'église de Saint-Maur : la petite église de Saint-Maur blottie au fond du gracieux vallon où coule la Sienne, entourée d'arbres, montre un aspect tout à fait rustique et pourtant on v vient de fort loin en pèlerinage particulier, en viage comme disent les pèlerins. On y prie Saint-Gilles pour la peur et Saint-Evroult pour les enfants noués. Cette église a beaucoup séduit l'auditoire notamment lorsque le conférencier démontra à quoi ressemblait l'église avec son clocher de bois au centre dont l'un des poutres dénommées « entraits » a été réemployée pour servir à la construction de la tribune. L'abondance de mobilier, la propreté de l'église, toujours visitée par ceux qui sont en quête d'une intercession.

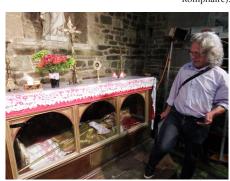
Lorsque le clergé de La Bloutière répond à la conférence de 1866-67, celui-ci dit à propos de Sainte-Vénisse, je cite « un pèlerinage a lieu ici pour les filles et les femmes qui viennent d'assez loin à une petite sainte nommée Venisse. Ce pèlerinage n'a rien d'ostensible attendu le genre de la maladie, cependant, plusieurs des personnes qui entreprennent ce voyage se font assez souvent lire l'évangile, recommandent des

messes et quelques fois font brûler un cierae devant la statue de la sainte. Je ne sais pas jusqu'ici quels en ont été les résultats pendant tout ce laps de temps de 1807 à 1822 ». La sainte Vénisse de La Bloutière pose un problème d'identification. La légende s'est emparée de cette pieuse femme ; on en a fait l'hémorroïsse qui avait été guérie d'un flux de sang par Jésus (Matthieu IX, 20), ce qui expliquerait sa présence dans l'escorte de femmes charitables venues soulager le divin condamné. Elle devient du même coup l'une des saintes protectrices des femmes, spécialisée en gynécologie. Invoquée pour les ménorragies et métrorragies (d'où les rubans rouges ex-voto de La Bloutière) et, inversement, pour l'aménorrhée (d'où les rubans blancs), elle a sous une présentation semblable à cette image (surgissant dévêtue d'un cuvier) des statues à Coutances, les Cresnavs, Néhou, Saint-Pierre-du-Tronchet,

Or, Véronique et Vénisse sont une seule et même sainte, appelée indistinctement de l'une ou l'autre façon, dotée d'une chapelle à la cathédrale de Rouen, avec confrérie. La légende veut que Véronique épousa Zachée, lequel devint saint Amadour, et qu'elle-même mourut à Soulac, dans le Médoc, où elle a son pèlerinage. Jehan Fouquet, dans ses Heures d'Étienne Chevalier, a représenté Zachée près de Véronique sur le chemin du Calvaire. Cette église de La Bloutière s'est remarquée par des statues de qualité dont certaines rappelaient toute la richesse passée avec la présence de la chapelle Saint-Julien, édifice domestique attaché à l'origine à la motte castrale qui se trouvait là où il fut décidé de créer le dépôt d'ordure ménagères. On rasa la motte pour recouvrir les ordures Mais aussi la présence du prieuré Saint-Thomas Becket habité par des religieux vivant selon la règle de Saint-Augustin dont une statue de l'évêgue, en bois peint, porte les outrages qu'elle subit lorsqu'elle fut reléguée dans la tour et servit de chandelier aux sonneurs de cloches. Au moins, son handicap accidentel reste une excellente source de mémoire qu'il faut préserver telle qu'elle est et ne pas faire comme il fut fait il y a quelques années , en s'essayant de coller ou à composer en

ciment de nouvelles têtes aux statues anciennes redécouvertes, elles-aussi, dans la tour.

La conférence de 1866 est toujours la source la plus ancienne. Le curé dit ce qui suite, je cite « en dehors de l'église, sur la route de Saultchevreuil au Mesnil-Garnier, à l'inter-



Photographie Jacqueline Jacquin

section du chemin de Montaigu à La Lande, à 1,5 km de l'église, il existe dans le creux d'un arbre, une petite statuette de la Sainte-Vierge qui y a toujours été, y compris pendant la Révolution, respectée et en grande vénération. Toutes personnes atteintes de l'ictère ou de la jaunisse y venaient, y viennent encore de plusieurs lieues à la ronde pour la prier et l'invoquer ».

L'eau puisée à la fontaine de l'Hôtel Godefroy, qui autrefois était située à proximité d'un chêne, à Fleury, avait depuis fort longtemps la réputation de guérir les malades atteints d'une maladie de foie et en particulier la jaunisse. Le malade buvait de cette eau puis se rendait à l'église Notre-Dame de Fleury pour y faire brûler des cierges devant le groupe sculpté de Notre-Dame-de-pitié. L'histoire narrée par Raymond Dupard et Georges Vimond, nous dit qu'une

statuette de la Vierge Marie y fut découverte. Cette statuette y était encore conservée après la Révolution française. Serait-ce cette statuette de bois peint argent, dont les bras tombent sur les côtés et les mains jointes qui a été façonnée à partir d'une branche d'arbuste ? Et l'on continua de puiser cette eau. Un panonceau « eau non potable » dissuade de boire cette eau. L'édicule maçonné du puits fut remis en état par son propriétaire, dont un grès à la base de la margelle porte gravée cette dédicace « P. Ale Briens, 1864 ».

Un petit oratoire fut bâti de l'autre côté de la route pour y abriter une nouvelle statue plus imposante de la Vierge à l'enfant. Un lavoir a été créé sur le flanc de cet ensemble maçonné sur une plateforme.

Il est dit aussi que son culte serait issu d'une légende née de la dévotion d'une épouse envers Notre-Dame en l'église paroissiale de Villedieu-les-Poêles. Cette femme s'est tournée vers Notre-Dame pour obtenir la guérison de son mari, médecin à Villedieu, atteint d'une jaunisse tenace dans les années 1880. Il est dit que la guérison est due aux vertus d'une fontaine située sur la commune de Fleury et à une apparition sous la forme d'une statuette de la Vierge à proximité. Notre-Dame de la Jaunisse, saint guérisseur, est invoquée pour les maladies du foie. Il y a la iaunisse des nouveaux nés et la maladie de foie (Sainte Fov de Saint-Romphaire). Le Conseil municipal

> décida en 1991 le déplacement pour des raisons de sécurité de l'oratoire et de l'installer dans la pointe de terrain donnée par mademoiselle Guénon. Outre le terrain, les pierres sont données par monsieur Ozenne de Saint-Hilaire -du-Harcouët, propriétaire au village du Buron. Une souscription est lancée en novembre 1991. Cette restauration a coûté 55000 francs, dont 23743 francs à la commune et les 30885 francs ont été obtenus

par la vente de billets de souscription. L'inauguration et la bénédiction du nouvel oratoire eut lieu le 8 mars 1992.

La restauration de cet oratoire, ou plutôt de la reconstruction, avec la complicité de l'abbé Hamel, alors curé des deux paroisses de Fleury et de La Bloutière. Un nouvel oratoire y est édifié, en grès de pays. Un toit à deux pans (bâtière), quatre façades, l'insertion d'une baie trilobée en grès, trouvée à La Tondière et donnée par monsieur Phélippé, de l'autre côté de la route à côté d'un abreuvoir (l'accès à l'eau pour les animaux se fait par l'herbage). L'ensemble est disposé sur une plateforme accessible au moyen de trois marches. Ainsi, la fontaine et l'oratoire se retrouvent-ils au plus près de la disposition ancienne. Une bénédiction solennelle y fut donnée le 8 mars 1992.

La voix du patrimoine de Sienne Page 5

### Hambye: site historique des Grimaldi-de-Monaco

Hambye s'attache au prince souverain Grimaldi de Matignon-Monaco par le mariage de son seigneur lacques IV Goyon-de-Matignon (1689) qui épouse en 1715 Louise Hippolyte Grimaldi.

Il accepte par ce mariage de prendre le nom de Jacques François Léonord Grimaldi. Le prince souverain de Monaco devient ainsi duc de Valentinois et d'Estouteville, Pair de France, sire de Matignon, comte de Thorigni, baron de Saint-Lô, Hambye, Berneval. seigneur de Gatte-Condé-surville, Noireau, gouverneur de Saint-Lô, Cherbourg, Granville et des îles Chausey, lieutenant-général de Normandie. La seigneurie et baronnie de Hambye est très ancienne et se rapproche du rattachement du Cotentin à la fondation de la Normandie. Les

premiers seigneurs de Hambye, venus du pays d'Auge, achetèrent des terres en divers lieux de la province et par de judicieux mariages firent entrer dans l'apanage de la baronnie de Hambye les seigneuries et baronnies de Moyon, Chanteloup, Bricquebec, Ollondes, Bricquevillesur-Mer, Mesnil-Céron en Percy. La tradition fait remonter l'arrivée des Paisnel à Hambye au début du 11e siècle où ils édifièrent un château, disait-on dans les chroniques, en l'an 1005. Ces Paynel devinrent si prospères qu'ils furent qualifiés de «payneaux» tant ils étaient nombreux en Avranchin, Cotentin et autres lieux de Normandie et d'Angleterre. Ceux de Hambye ne possé-

différente de celle prise par le maire d'Hambye de faire sauter à l'explosif le donjon et la tour de Moyon. Guillaume Paynel, seigneur de Hambye, fonde un monastère de l'ordre des

et de Hambye, épouse Louis d'Estouteville (1397-1464) de la puissante famille du même nom. Le duc va porter très haut la renommée du nom et son attachement à la cou-

> ronne de France au cours de la guerre de cent ans notamment par la défense Mont-Saint-Michel avec les 119 chevaliers normands.

> Percy-en-Normandie, notamment avec le manoir du Mesnil-Céron, La Colombe, avec le site du château de la Roche-Maupertuis, Tesson, elles aussi pourraient prétendre à cette reconnaissance. Voici quelques extraits que j'avais glané pour préparer la visite du groupe d'histoire locale de Coutances dudit manoir, propriété de Laurent Hurel et son épouse, lesquells nous avaient fort bien accueillis, et à l'église de Percy, je cite: 1294 (21/11): accord entre Olivier Painel et Bonabes de Rochefort, fils de Guillaume de Rochefort, touchant le partage à faire

entre eux des biens de madame



daient pas moins de 80 fiefs en Angleterre et 60 en Normandie. Ce château-fort de Hambye, qualifié du plus puissant des châteaux privés du Cotentin, fut démantelé, pillé et détruit. La colline sur laquelle il se dressait, est devenue bien mystérieuse. Quelques vestiges subsistent ici ou là. Il est vraiment à souhaiter qu'un jour la commune devienne propriétaire de cette colline où se dissimulent ces vestiges du château. Une valorisation du site permettrait de se l'approprier à nouveau. Ce



Doquette vers 1145 pour assurer son salut, celui de ses ancêtres et ceux à venir. Les moyens mis à la disposition des moines leur permirent de bâtir un ensemble de bâtiments conventuels dès la fin du 12<sup>e</sup> siècle et une église abbatiale, chef-d'œuvre de l'art gothique normand primitif. Jeanne Paynel (1402-1437), fille du seigneur de Moyon, Nicole Paisnel, unique héritière des Painel de Moyon

Agnès, leur mère, femme de messire Guillaume de Rochefort, après la mort de celle-ci · Bonabes de Rochefort aura le Mesnil-Seran et tout ce que leur mère possède es paroisses de Montabot et Chevrey et Fouque Hamonde et en cas où ledit Bonabes mourrait sans enfants, ses héritages reviendraient à Olivier Painel (archives de la principauté de Mona-



bénédictins de Tiron sur les rives de la Sienne à la confluence avec la Page 6

Les membres du bureau et l'assemblée générale ont validé cette année des changements notoires au vu des résultats de ces dernières années : la date et l'organisation des randonnées. Il n'y avait vis-à-vis de la date, aucun doute quant à la nécessité de trouver une date plus proche des origines. Le bureau a arrêté celle du 1er dimanche de septembre de chaque année. C'est toujours un choix difficile qui ne soit pas en opposition avec des grands rendezvous annuels. Nous étions, au lancement de cette action, en conflit avec le rendez-vous de la foire Sainte-Croix de Lessay. Même si celle-ci ne portait qu'un préjudice réduit, elle avait tout de même un impact. Donc

cette année 2018 verra le lancement du rendez-vous au 1er dimanche de septembre. Le lieu: chaque année l'association propose un rendez-vous dans l'une des communes historiques de chacun des cantons historiques du territoire compris entre Gavray, Percy et Villedieu. La réorganisation territoriale ouvre dans la proximité quelques horizons nouveaux d'où l'intérêt porté à Saint-Martin-le-Bouillant.

Les randonnées: nous proposions des départs de randonnées en divers lieux convergents vers un point de rendez-vous pour tous. Le principe est bon, mais il nous a semblé, cette année, compte-tenu de la ramification des chemins, qu'il était peut-être plus sage de faire une offre de randonnées pédestres, équestres, vététistes et accompagnées d'ânes sur le territoire lui-même de la commune d'accueil. Nous verrons bien ce que ça donnera. Cela permet aussi de résoudre cette difficulté de prévoir des véhicules pour rejoindre les points de départs.

Collette Mondin s'est engagée dans la mise en place des circuits de randonnées pédestres; René Tapin a confirmé sa participation pour proposer une randonnée avec des ânes, tout spécialement adaptée au jeune public. Stéphane Villaespesa et Joël Clairaux repèrent un circuit pour les vététistes.

# La cloche de La Bloutière fondue par les frères Grente d'Hambye



Deux églises se dressaient à La Bloutière, la première consacrée à la liturgie canoniale des Augustins du prieuré, la deuxième, l'église Notre-Dame destinée à la communauté paroissiale. L'une et l'autre possédaient leurs cloches respectives. Conséguence de la Révolution française de 1789, la coalition des armées européennes contre la France nécessitèrent de trouver les moyens de faire fondre du bronze indispensable à la fabrication des canons. Malgré les différences importantes dans la composition de cet alliage selon sa destination, il fut décidé de faire descendre les cloches des clochers. La règle était la même pour toutes

les églises, de ne garder qu'une seule cloche accrochée au beffroi. Les municipalités prirent en chaque lieu les dispositions nécessaires pour faire descendre ces dites cloches. Tous les curés, ou presque, racontent ces heures vécues avec douleur. Le cas de La Bloutière est particulier. Le vicaire signale un fait intéressant. Les biens du prieuré avaient été saisis par l'état et étaient devenus « biens nationaux ». C'est, sans doute, dans ce contexte, que le mobilier du prieuré fut vendu sur décision du tribunal d'instance d'Avranches. La vente du mobilier de l'abbaye d'Hambye nous est connue, pas celle du prieuré de La Bloutière. Le narrateur dit cependant

paroissiale Champrépus s'était portée acquéreuse des cloches du prieuré et que celleci s'apprêtait à venir les chercher. Il s'agit sans doute de la municipalité. Sachant cela, celle de La Bloutière, qui devait mettre ses cloches à la disposition de la nation, prit la décision de faire descendre ses propres cloches de la tour de l'église et comme celles-ci étaient jugées de moins bonne qualité, parce qu'elles « sonnaient moins bien », par rapport

que la communauté

à celles du prieuré. Il fut donc hâtivement décidé dès que ceux de La Bloutière apprirent que ceux de Champrépus devaient venir chercher les cloches du prieuré, de procéder à un échange des cloches des deux églises. Une femme est la principale organisatrice de ces faits, en l'occurrence, Française Mariette. Notre narrateur ne dit rien sur d'éventuelles réactions des habitants de Champrépus qui ne manquèrent pas, je suppose, de constater la substitution. Peut-être d'ailleurs ni en eut-t-il pas du tout. Elle fut donc bien, comme ses sœurs, convoyée de la priorale du couvent vers l'église paroissiale. Cette grosse cloche des religieux se casse et

elle est refondue en 1828-1829. Les traces historiques semblent déjà être lacunaires car trente ans après, en 1867, l'ecclésiastique ne peut être précis. Le choix est fait de la faire refondre aux frais de la paroisse par les frères Grente d'Hambye, associés. Elle pesait entre 458 et 460 livres. Cette cloche eut pour parrain, le succursaire de La Bloutière, l'abbé Lebargy et pour marraine, mademoiselle Piel, seconde épouse de maître Pignolet, notaire d'Hambye. A cette occasion le parrain et la marraine offrirent une chape de fond vert et blanc dont on se sert encore, dit toujours le narrateur, en 1867. Mais il est précisé que cet ornement est de peu de valeur. Cette cloche fut bénite par monsieur l'abbé Lebargy en présence de Gilles Loyer, ancien vicaire qui se trouvait là par hasard, et d'Hippolyte Piron, natif d'Hambye, vicaire en titre de La Bloutière. Cette cloche ne tiendra qu'une trentaine d'années puisqu'elle se cassa à nouveau en 1858 et fut refondue par Viel, fondeur de Villedieu. Elle sera bénite le 26 mars 1858 par l'abbé Delaporte, curé-doyen de Villedieu et eut un nouveau parrain, l'abbé Boschin, curé de La Bloutière et une nouvelle marraine, madame Crespin épouse du maire actuel. Les quelques archives sont malheureusement muettes sur cette bénédiction. Le curé ne jugea pas nécessaire de transcrire dans les registres de catholicité la bénédiction des cloches et le livre paroissial n'a pas été retrouvé. Peut-être qu'un jour ressurgira t-il pour nous éclairer! En tout cas cette fonte ne m'était pas connue.

La voix du patrimoine de Sienne Page 7

co : J 190, folio 202). 1344 (vers) : le fief du Mesnil-Céron est tenu par Bonabes de Rochefort en purge de Messire Olivier Paynel, sire de Moyon Les fiefs de mesnil-Séron et de Maupertuis sont fiefs entiers, celui de Montabot et chevry: un fief et demi. Le tout en purge d'Olivier Paynel, sire de Moyon qui en est en l'hommage du sire de Percy. 1402 (vers): aveu au roi par Olivier du Guesclin pour le fief de Percy, arrière fief tenu en hommage par Guillaume Paynel, seigneur de Hambye : fieu de mesnil Seran avec ses appartenances, savoir Montabot, Chevry et Fourque Hamonde (chambre des comptes, AN P 2892 n°30).

1416 (11/4): Louis d'Estouteville et à Jeanne Paynel, sa femme, reçoivent la succession de feu Nicole Paynel, chevalier, seigneur de Moyon, père de ladite Jeanne, comprenant lefief, terre et seigneurie du Mesnil-Céron (fief de haubert) assis en la paroisse de Percy, et pat extension sur celles de Montabot et Chevry. Celui-ci comprend en outre : un moulin à tan au Mesnil-Céron; grand bois taillis (20 acres) près de l'ancien manoir ; un moulin à blé; deux viviers ; un autre moulin à blé à Chevry.

1457 (1/3): aveu au roi par Michel d'Estouteville pour la seigneurie de Hambye, fief et terre et seigneurie du Mesnil-Seron à présent réuni au fief de Hambye pour causes contenues aux lettres du roi vérifiées en la Chambre des comptes de Paris et à l'échiquier de Normandie, moyennant quoi le fief de Hambye est tenu à haute, movenne et basse justice-fief et demi de haubert, place de chastel... lequel par le temps des guerres anciennes fut abbatu... assis au Mesnil-Seron en la paroisse de Percy - trait de Fourques Hamonde en la paroisse de Percy près la terre de Hambye et aux paroisses de Montabot et Chevrygage plège, cour et usage, moulin à eau et à bled et autres usages, colombier, étangs, viviers, domaine, bois sans Tiers et Danger, patronage et présentation de la chapelle, sans cure, du Mesnil Seron-arrière fief tenu par Fouquet de Camprond, écuyer, fief de haubert nommé le fief, terre et seigneurie de Maupertuis.

1464-1469: Michel d'Estouteville, né le 27/8/1421, seigneur de Hambye, Moyon, Bricquebec, Gacé, Mesnil-Céron, Apilly, Chanteloup, Créances, Guemenée, Valmont, Hottot, Héricourt, Les Loges, La Remuée, Formigny, marié à Marie de la Roche-Guyon, sa cousine, le 9/2/1448, décédée le 17/1/1497.

Aveu de Monseigneur de Longueville (milieu du 16° siècle) lequel possède le fief du Mesnil-Céron dont le moulin est possédé par Jean de Surtainville, écuyer, sieur du Mesnil-Céron. Il y a un colombier au château du Mesnil-Céron (bibliothèque de Coutances, manuscrit 17, folio 852 A).



1630 (7/3): sépulture de noble homme Guillaume de Surtainville, sieur du Mesnil-Ceron et de Bricqueville (archives de la principauté de Monaco: J 190 folio 50, 59).

1714 (30/7) : présentation à la chapelle du Mesnil-Céron en présence de maître Gabriel Quinette, Promoteur général du diocèse de Coutances de maître Louis François Néel, originaire de Caen, nommé à la chapelle Sainte Appoline, située au village du Mesnil-Céron en la paroisse de Percy, par Monseigneur de Matignon, devenue vacante par la mort du dernier et paisible titulaire. Lettre de la chatellenie de Hambye datée du 10 juillet 1714, de Mgr Jacques de Matignon, comte de Thorigny, de Gournay et la Ferté-en-Bray, baron de la ville de Saint-Lô, de Granville et isles de Chausey, Manehouville, chastelain de Condé-sur-Noireau et de Hambye, propriétaire de la terre et duché d'Estouteville (5 E 3001).

1767 (5/4): Messire René Constantin Néel-de-Sainte-Marie, clerc tonsuré, originaire de la ville de Caen, du diocèse de Séez, de présent demeurant à Paris, au collège du Plessis-Sorbonne, pour la chapelle ou chapellenie de Sainte Appoline du Mesnil-Céron, érigée, fondée, desservie, dans la paroisse de Percy, diocèse de Coutances, actuellement vacante par la démission pure et simple d'illustrissime et révérendissime seigneur Louis François Néel-de-Christot, évêque de Séez, dernier titulaire immédiat et paisible possesseur d'icelle sur la nomination et présentation faite de sa personne à ladite chapelle ou chapellenie par son altesse sérénissime Honoré Camille Léonor Grimaldi, prince de Monaco,

chapellenie, ladite nomination sous seing du 14<sup>e</sup> jour de février dernier. Maître Thomas Hamel prêtre curé de Maupertuis, mis et installé pour et au nom dudit Messire René Constantin Néel-de-Sainte-Marie, clerc tonsuré. En présence de maître François Aubert, receveur de monsieur de Surville, originaire de Giéville près

Thorigny, demeurant à Glatigny,

maître Pierre Daveney, prêtre, vicaire

duc de Valentinois, Pair de France,

baron de la baronnie de la Roche

Tesson, membre de la Comté de

Thorigny et en cette dernière qualité

seigneur et patron nominateur et

présentateur de ladite chapelle ou

mort de maître René Constantin Néel -de-Sainte-Marie, chevalier, Profès de l'Ordre de malte, dernier et paisible possesseur de ladite chapelle, pour dorénavant la desservir (à vérifier : 5 E 3039).

1789 (11/5): lettre d'Honoré Camille Léonor Grimaldi par la grâce de Dieu, prince de Monaco, comte de Carladez et de Thorigny, marquis des Baux, seigneur du duché d'Estouteville et de la ville de Saint Rémy, propriétaire du duché de Valentinois, maréchal des camps et armées du roi, noble Gênais... faisant savoir la nomination de la personne de maître George Michel de Goulhot, prêtre du diocèse de Bayeux, âgé de 28 ans.

Biens nationaux: la chapelle fut acquise par madame Blanche Françoise de Surtainville, copropriétaire du Mesnil-Céron pour 705 livres et les biens-fonds évalués à 1170 livres. Le culte n'y fut pas rétabli. La statue de Sainte Appoline fut transportée à l'église de Hyenville par madame Dubreuil, propriétaire (quelques années avant la publication de l'almanach de 1912 précise-t-on).

1850 (6/5): donation-partage par dame Jeanne Rose Blouet, vivant de sa fortune, veuve de Pierre Levallois, Le Hamel, Percy, en sept lots et en faveur de: Virginie Rose Levallois épouse de Pierre Etienne Morel;



Pierre Charles Duboscq, avocat (5 E 3027).

1789 (11/5): Mgr Camille Léonor Grimaldi par la grâce de Dieu, Prince de Monaco... ayant droit à cause de notre seigneurie du Mesnil-Céron faisant partie de la châtellenie d'Hambie, membre dépendant du Comté de Thorigny, de pourvoir et conférer de plein-droit à la chapelle de Sainte Appoline du Mesnil-Céron en patronage laïque, fondée en la paroisse de Percy, de Georges Michel de Goulhot, prêtre du diocèse de Bayeux, âgé de 28 ans, vacante par la

Hyacinthe Levallois ; Adèle Levallois épouse de Pierre Napoléon Lemonnier ; Auguste Ferdinand Levallois ; Amand Levallois ; Flavie Aglaé Levallois, de tous les biens de la terre du Mesnil-Céron (maître Dubreuil, le 26/4/1850 ; ACP Percy 3 Q 5861, folio 7-9). Ces immeubles appartenaient auparavant à Bernardin Joseph Blouet, père, ancien juge de paix, décédé il y a 25 ans environ.

Cette sélection documentaire pourrait étayer à elle seule ces liens qu'il y eut jadis entre Hambye, Moyon et Percy . N° SIRET : 801 053 380 00011

Code APE: 9499 Z

Association de sauvegarde et de Valorisation du Patrimoine en Val de Sienne

patrimoinevaldesienne.fr

Téléphone : 02 33 61 45 49 Portable : 06 87 56 35 58 patrimoine.valdesienne@wanadoo.fr



Nous tournons à gauche pour emprunter le GRP du tour du bocage virois. Nous passons à proximité du «clos du pôt» y remarquons une construction circulaire dans un verger qui semble être d'intérêt. Cette petite route rejoint la large chaussée encaissée que nous empruntons en tournant à droite. Nous suivons cette voie qui peu à peu descend vers le site du barrage. Nous atteignons la base de la retenue d'eau, franchissons la sortie d'eau de la Sienne et remontons le chemin sur quelques mètres avant de tourner à gauche pour remonter la pente au travers du verger et regagnons nos voitures.

voie aboutit sur une large chaussée encaissée que nous empruntons en tournant à droite. Nous remontons ce chemin et atteignons la route qui conduit au Carmel. Nous tournons à gauche, sommes prudents et arrivons à la hauteur d'un croisement avec la route départementale 81. Nous tournons à gauche et remontons cette route départementale jusqu'à la prochaine intersection avec la départementale 300. Nous l'atteignons, tournons à droite et allons en direction de la porte de Cotigny. C'est un hameau aux quelques maisons très anciennes, notamment celle-ci avec sa large porte cintrée et l'amorce d'une autre porte plus petite comme il en existe dans le bocage.

















